

Réformes : c'est le capitalisme qu'il faudrait réformer

« *Il faut réformer le pays* ». On entend ça du soir au matin. « *La France est en retard, il est urgent de moderniser. Tel pays fait mieux que nous. Si ça va mal, c'est de la faute des Français, qui n'aiment pas les réformes* ».

Ce qui est sûr, c'est que le système dans lequel on est, le système capitaliste, est quelque chose de furieux, qui court comme un fou. Ça court pour augmenter la fameuse « croissance ». Ça court, parce que c'est la course entre les pays, et que la France, avec un pour cent de la population mondiale, veut rester l'un des cinq les plus riches.

Ça court parce que dans ce système de fou, c'est la concurrence de chacun contre tous. Chaque pays, chaque entreprise, chaque capitaliste est en concurrence avec les autres, français comme étrangers. Chacun veut gagner plus d'argent, de peur d'être concurrencé par l'autre, et personne ne peut donc rester en paix.

Une technique nouvelle semble pouvoir leur faire faire des économies ? Ils se jettent dessus comme des dingues, en espérant prendre de l'avance sur les concurrents... qui font exactement pareil. Actuellement, c'est l'informatique et les ordinateurs. Et ces bouleversements, on nous les impose, à marche forcée, au nom du progrès.

Résultat, on est en train de mettre sur la touche des millions de gens, parce qu'ils n'ont ni les moyens de se payer un ordinateur, ni la chance que quelqu'un leur enseigne l'utilisation. Cette manière de faire, ce n'est pas du progrès.

C'est ce changement excité, maladif, obligatoire, et qui est dû à une véritable guerre économique de tous contre tous, qui oblige les dirigeants à réformer. Réformer, c'est obliger toute la société, toutes les manières d'être et de vivre, à se mettre à la disposition de ses changements, à ne pas gêner le capitalisme en furie. Voilà pourquoi il faut « réformer » l'école, les impôts, les retraites, le travail, le chemin de fer, la justice, la banlieue, la police, etc.

Et puisqu'il s'agit pour eux de gagner plus, ils en profitent pour le faire aussi sur le dos des travailleurs. Car dans leur logique de guerre

entre eux, nous ne sommes qu'une dépense, et il faut dépenser le moins possible.

Pour faire leur guerre économique avec des armes plus modernes, ils nous entraînent de force, et chamboulent nos vies. Les cheminots modernisés doivent perdre la garantie de l'emploi, les retraités réformés devront travailler plus longtemps et toucher moins d'argent, les travailleurs devront accepter des lois faites par leur patron...

Tous les arguments leur sont bons. Quand un pays est meilleur que la France, il faut réformer pour le rattraper. Et quand il est plus pauvre, on nous montre du doigt ses ouvriers, qui doivent accepter des salaires de misère, et on nous dit que ce sont eux nos concurrents.

Réformer, ça marche pour certains : les précédentes réformes, celles des années 1980 et 1990, ont permis de doubler la richesse (le PIB) de la France en 25 ans. Où est passé ce doublement ? Ce sont les classes aisées et les super riches qui ont tout raflé. Voilà où va leur réforme.

Alors, que faire ? D'accord, il faut se battre quand on prend des coups. Mais ça ne suffit pas, cela n'empêche pas qu'on recule quand même. Il manque que naisse une autre idée, un autre espoir : celui de nous donner l'objectif de changer ce système fou. Il faut en finir avec cette concurrence des capitalistes privés et la remplacer par une entente obligatoire, comme il peut y avoir une entente dans une entreprise. Il faut changer les règles du jeu. Il est urgent de faire la paix, au lieu de cette guerre permanente, où ils font de nous de petits soldats.

Ceux qui profitent et défendent le système sont forts. Cela ne nous empêche pas de faire connaître un autre point de vue, s'il le faut discrètement. Cette feuille essaye d'y aider. Il y va de notre avenir. C'est le capitalisme et sa concurrence qu'il faut vraiment réformer.

6/5/2018

L'Ouvrier n° 308

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org